

Bruxelles, le 27 janvier 2010

Monsieur le Président,

Que faut-il répondre à ceux qui continuent de nier l'existence de la Shoah ?

« Dites-leur de venir visiter Auschwitz avec moi » était la réponse habituelle de Madame Maryla Michalowsky Diamant. Rescapée d'Auschwitz-Birkenau, Maryla ne pourra plus vous faire visiter les vestiges de camp d'extermination situé quelque part en Haute-Silésie pas loin de Cracovie. Elle aurait pu vous parler de ses années trente, d'une jeunesse insouciante au sein d'une famille unie, de sa ville de Bendzin, située à 60 km de là, de ses souvenirs d'écolière. La suite de son récit vous aurait fait découvrir le ghetto juif de Bendzin situé à quelques pas de sa maison natale. Elle aurait continué sans un mot de haine à vous parler de son départ dans des conditions atroces, - et de sa rencontre avec Himmler qui s'était enquis auprès d'elle des chiffres de la population internée dans le camp. Sur le même ton calme, elle aurait parlé de sa peur bleue lors de ses rencontres avec le docteur Mengele lorsqu'elle devait, pour lui, assurer la traduction du russe vers l'allemand.

Parions que ce monument de sincérité qu'était Maryla ne vous aurait pas laissé indifférent. Sans doute auriez-vous admis la véracité de son témoignage fait de dignité, de respect et de noblesse. Sa connaissance du monde et des hommes était telle qu'elle avait l'autorité de se faire entendre sans hausser le ton

lorsqu'elle parlait de la stigmatisation de la communauté juive dans les années 30, puis de l'abandon de celle-ci par le reste de la population. Son témoignage vous aurait replongé dans ce long et lent processus de déshumanisation qui a coûté en définitive la vie à plus de 6 millions de personnes juives, non pas dans des usines de mise à mort mais bien dans des fabriques de cadavres.

L'indifférence qui, après la seconde guerre mondiale, a, pendant de longues années, étouffé tout débat sur la problématique concentrationnaire et plus particulièrement sur le génocide des juifs nous a fait perdre du temps précieux dans la reconnaissance du crime d'abord, et ensuite dans la nécessaire mise en garde des futures générations devant les dérives racistes, xénophobes, antisémites et aussi islamophobes qui continuent d'exister dans le monde.

Pourquoi a-t-on fait l'impasse pendant de si longues années sur l'un des chapitres les plus sombres de l'histoire de l'humanité ? Le gigantesque travail de redressement de nos sociétés occidentales, sans oublier le travail de reconstruction, laissaient peu de temps au deuil mais ne peuvent en aucun cas expliquer à eux-seuls cet autisme collectif. On peut deviner un début d'explication dans la culpabilité collective d'avoir été incapable de prévenir l'extermination, en raison de leur seule origine, de tant de citoyens européens. On peut également rappeler que tous les bourreaux impliqués directement dans le crime d'Etat nazi, leurs complices et leurs adeptes n'ont pas été jugés et condamnés et parmi eux les négationnistes. Ce constat rend le refoulement du génocide, voire la négation de celui-ci, peut-être un peu plus plausible sans pour autant les justifier.

Votre pays par contre, Monsieur le Président, n'a rien à se faire pardonner de ce point de vue: il n'y est pour rien. Il ne porte aucune responsabilité dans la seconde guerre mondiale et dans le génocide des juifs. Ni vous personnellement ni le peuple iranien, ni son Etat ne peuvent être mis en cause dans les crimes nazis et de surcroît, l'Iran peut s'honorer d'abriter une importante communauté

juive depuis les temps bibliques. Ce rappel historique me paraît important au regard de votre attitude personnelle vis-à-vis du génocide des juifs. Il est difficile, en effet, de comprendre pourquoi, contre toute évidence et qui plus est contre tout fait historiquement établi, vous continuez à nier sa réalité matérielle. Comme il n'y a ni trace de culpabilité ni la moindre implication du peuple iranien dans l'extermination des juifs, on ne peut pas vous accuser de vouloir taire l'inavouable ou de faire l'impasse sur un fait historique qui aurait discrédité votre pays hors de ses frontières.

Comme vous avez plusieurs fois nié le génocide, on ne peut que s'interroger sur les raisons de votre obstination. Non seulement vos déclarations négationnistes sont loin de faire l'unanimité dans le monde islamique, mais encore vous vous exposez au risque de vous isoler par rapport à vos propres citoyens. En effet, il me paraît difficile d'imaginer l'adhésion des historiens et du peuple iraniens aux doutes que vous laissez délibérément planer sur les crimes nazis. Ce faisant, seriez-vous inspirés par la raison d'Etat? C'est peu probable car on voit mal un homme d'Etat construire son image sur des déclarations factuellement erronées, incapables de résister à la longue au fleuve des témoignages et des preuves, à commencer par les aveux des accusés eux-mêmes au Tribunal de Nuremberg. Ajoutons que la République Fédérale Allemande fait face à son lourd héritage historique et fait un remarquable travail de mémoire. Aussi me semble-t-il judicieux de rappeler qu'en 2001, quatorze prestigieux intellectuels arabes dont le poète libanais Adonis, le poète palestinien Mahmoud Darwish, l'historien algérien Mohammed Harbi, l'écrivain algérien Jamal Al-Din ibn Sheikh, l'écrivain marocain Mohammed Baradeh, les écrivains libanais Dominique Awdeh, Elias Khouri, Gérard Khouri et Salah Sathithiyyeh, les écrivains syriens Fayez Mallas et Farouq Mardam-Bey, les auteurs palestiniens Khalda Saïd et Sanbar et Edward Saïd, avaient réclamé l'interdiction d'un congrès négationniste qui devait se tenir à Beyrouth et qui fut finalement annulé par le gouvernement libanais.

Refuser de reconnaître la réalité du génocide des juifs revient à nier les actes individuels mais aussi les phénomènes sociaux qui ont jalonné l'histoire des juifs et dont ni l'Islam, ni le monde arabo-musulman ne portent la responsabilité. Le souhait que ce type de génocide ne se reproduise pas ailleurs dans le monde n'est crédible que dans la mesure où nos sociétés acceptent de reconnaître les égarements qui, de 1933 à 1945, ont rendu possible la réalisation partielle du projet d'extermination systématique des juifs d'Europe. Peut-être pourrions-nous nous entendre sur une lecture commune des conflits contemporains. Ces conflits ont de quoi nous inquiéter étant donné qu'ils opposent de plus en plus des composantes d'une même société à l'intérieur d'une Nation. Les violences survenues en Bosnie, au Kosovo ou au Rwanda nous rappellent la dure réalité de sociétés fragilisées, vulnérables, en proie au racisme basé sur la couleur de la peau, la religion ou la langue.

Prendre à cœur les leçons du génocide des juifs nous permet de mieux prévenir des situations potentiellement conflictuelles et de neutraliser à un stade précoce des facteurs de dégradation dans les rapports entre citoyens. Cela passe par le refus de la stigmatisation d'un groupe ou d'une communauté religieuse ou linguistique. Cela implique de responsabiliser les médias tentés par l'incitation à la haine. Cela impose de prévenir l'autodestruction d'une société avec son cortège de souffrances et de violences.

Monsieur le Président, le 27 janvier 2010, nous serons nombreux à commémorer le 65<sup>ème</sup> anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz, symbole du génocide des juifs. L'occasion nous sera donnée d'honorer la mémoire des millions de victimes tuées pour la seule raison d'être nées juives. La République islamique d'Iran s'honorerait si vous vous joigniez aux personnalités du monde entier qui vont renouveler leur respect aux victimes du nazisme et du génocide, ce jour-là. Cet acte de recueillement permettrait, j'en suis sûr, d'aborder l'avenir avec plus de lucidité et de perspicacité face aux dangers qui guettent le monde. Nous serons nombreux à nous inspirer des enseignements du génocide des

juifs. Si vous ne le faites pas par respect, faites-le au moins par intérêt pour votre pays.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de ma plus haute considération.

Charles Goerens

Membre du Parlement européen